

LUMIÈRE

J'habite ces mots où tu es juste à côté

Lumière

TRIC TRAC



Le bruit des choses heurtées

Mai 2023

n° 75

Comité de rédaction

Maryka B. Proulx
Yohan Charrette
Sarah-Jeanne Gueribi
Mouktar H. Awaleh
Nelson Étienne Holland
Catherine Leblanc
Victor Aymé Lesage
Alexe Martin
Marie-Laurence Therrien
Sarah Thibert

Comité d'édition

Maryka B. Proulx
Catherine Leblanc
Victor Aymé Lesage
Alix Maksymjuk
Alexe Martin
Marie-Laurence Therrien

Crédits photographiques

Maryka B. Proulx
Nelson Étienne Holland
Martine Lampron
Catherine Leblanc
Olivier Normand-Jenny
Camille St-Yves Quimper
Marie-Laurence Therrien

Professeur-e-s

Colin Gagné Zouvi
Olivier Normand-Jenny
Geneviève Nugent
Alexandre Piché

Collaboration

Essanie Morin

Conception graphique

Dominique Rivard

La revue littéraire *Tric Trac* est publiée par le CANIF, en association avec un comité mixte d'étudiant-e-s du profil Création littéraire et de professeur-e-s de français. Elle paraît quatre fois par année.

Tou-te-s les étudiant-e-s du cégep du Vieux Montréal peuvent soumettre des textes (créés à partir des ateliers et des thèmes proposés par le comité de rédaction, ou non). Ces textes peuvent être en prose (maximum 400 mots) ou en vers (maximum de 50 vers).

Parution du prochain numéro : octobre 2023

Faites parvenir vos textes (fichier Word) par courriel à trictrac@cvm.qc.ca.

N'oubliez pas d'inscrire votre nom, votre numéro de téléphone et votre matricule.

Le CANIF est ouvert du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h.

Tric Trac n° 75

Volume 21, numéro 4

Mai 2023

© Tous droits réservés aux auteurs et au CANIF,
le Centre d'animation en français du cégep du Vieux Montréal.

Renseignements : 514 982-3437, poste 2164

Dépôt légal : mai 2023

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Éditique : Communications CVM

Impression : Reprographie CVM

Ce numéro de *Tric Trac* est accessible sur Internet :
www.cvm.qc.ca

TABLE DES MATIÈRES

notre invité

LUMIÈRE

LUMIÈRE

MOCARDO H. AWALEH

ALIX MAKSYMJUK

SARAH THIBERT

CATHERINE LEBLANC

OLIVIER NORMAND-JENNY

ALEXE MARTIN

VICTOR AYMÉ LESAGE

ANNE-SOPHIE EMOND

NELSON ÉTIENNE HOLLAND

YOHAN CHARRETTE

SOPHIE GROLEAU-ROULEAU

MARILLALYS

MARIE-LAURENCE THERRIEN

SARAH-JEANNE GUERIBI

MARYKA B. PROULX

BOUL. SAINT LAURENT

notre invité
LUMIÈRE



PRÉSENTATION

Le titre de ce *Tric Trac* n'est pas un appel que nous lançons depuis l'obscurité. C'est un hommage que nous rendons à l'auteur-compositeur-interprète Lumière, qui a préparé pour nous, ce printemps, un atelier d'initiation à la chanson. Plusieurs autrices et auteurs ont pris part à l'aventure, si bien que les poèmes qui ponctuent habituellement les pages de la revue sont devenus, dans bien des cas, des chansons. Chansons où la poésie n'a aucunement été sacrifiée et qui terminent notre année de publication en beauté.

Lumière est une étoile montante de la scène québécoise. Après *A.M.I.E.S.A.M.O.U.R* (Bonsound, 2021), un premier album remarqué, l'album *Glam*, paru en avril, fait déjà parler de lui. Lumière sera en tournée tout au long de l'année 2023.

LUMIÈRE



Ce Moment
Se

TERRIBLE RECETTE D'UN POÈME SANS NOIX, SANS ŒUFS, ET VRAIMENT SANS LACTOSE

Mocado H. Awaleh

Préparation : longue (une bonne
bouteille est à prévoir)

Portions : pour les huit
milliards d'hu-maux

Cuisson : à l'air et aux vocables

Se congèle : gèle plutôt l'esprit

INGRÉDIENTS

45 bruissements de papiers
10 g (1 c. à thé) de joie lucide
1 boîte de rêves écorchés
250 ml de rires gazeux
3.5 g (1/3 tasse) de marie-jeanne séchée
2 gousses de rimes non chimiques

2 cubes de mageirocophobie
20 g (3 c. à soupe) d'eau en poudre
Un tantinet de sel ciselé
15 ml (1 c. à soupe) d'alexandrins farcis
1 silence frais et haché très finement
Beaucoup de poivre de soirée

Instructions : Prendre une marmite à déplacer avec une grue,
mettre tous les ingrédients, plonger toute votre chair, et ensuite
partir le feu.

Commentaires : (0.5/2)

Mama Sucrierie : Très bonne comme recette. Les rires m'ont
consommé les dents, c'est épouvantable !

DÉCHIRE LES VOILES

Alix Maksymjuk

Donnez-moi un peu de plume
Pour armer mes oreillers de volume
Aujourd'hui les phares perdus s'allument
Gisants entre les mares d'amertume

Déboitez-moi les dix doigts par numéro
Je me ramasse entre les météos zéro
Je me découpe dans un magazine de vêtements
Décapez-moi de mon mauvais temps

J'estompe la poussière, dehors la lumière passe dans une
meurtrière

Mal adaptée, je chiale contre la pluie
À rester chez moi en brisant l'ennui
Je donne une vie à toutes ces toiles
Couvertes de peinture de teintes boréales
Elles me mènent en bateau entre les étoiles
Alors, je déchire les voiles

Destinez-moi à une vie coupée de tout désarroi
Sans avoir à repasser ces tissus qui sentent toi
Un morceau de fer se coince dans mes mains
Pansez-moi cette brûlure, l'incendie en écran

Décapsulez-moi ces poches sous les paupières
Pour que je torche mes pleurs à la légère
Dans mon *cocooning* plate de fin de semaine
Je m'ennuie de nos mains dans la même mitaine

Et si tu m'avais dit que tu étais bien avec moi
Je t'aurais suivi dans ce printemps de neuf mois
Si tu m'avais dit que j'étais encore ton soleil
La sloche et le verglas ne sonneraient plus pareils
Mes chevalets ne seraient plus mes seuls confidentes
Mais en attendant...

J'estompe la poussière, dehors la lumière passe dans une
meurtrière

Mal adaptée, je chiale contre la pluie
À rester chez moi en tuant le bruit
Je donne une vie à toutes ces toiles
Emplies de mon regret trop sentimental
Elles me mènent en bateau entre les étoiles
Alors, je déchire les voiles

Mal adaptée, je chiale contre la pluie
À rester chez moi en brisant l'ennui
Je donne une vie à toutes ces toiles
Couvertes de peinture de teintes boréales
Elles me mènent en bateau entre les étoiles
Alors, je déchire les voiles

Alors, je déchire les voiles

LE BLUES D'UN CŒUR MARTYR

Sarah Thibert

Ma gueule rêve

Fracasse le silence

Chante

Ton regard est bruyant

Chante dans la clarté de mon sourire

Mes chaos tendres

Marchent au fond de l'ombre

Dans les enclos

Où nous kamikazes tendons nébuleux

Unissons par les yeux

Avant l'orage

Mon cœur abîme

Tombe à travers les nuages

Plonge dans l'eau

Devine le torrent

Il le recrache

Ravin au cœur

Ma peau verte

Devient liquide

Me fuit en lambeaux

Je m'écoule dans la tempête

Comme une pluie de mille ans



12 RUE BOURDEAU
Catherine Leblanc

J'ai grandi à Saint-Rémi, dans une maison au toit vert et aux briques rouges, bercée par l'odeur du fumier qui traverse les champs. De la maison, on regardait la ferme d'en face et, quand elle a brûlé, la caserne de pompier qui l'a remplacée. Je me vois encore sur le bord de la petite pente descendante de notre terrain regarder le soleil se coucher derrière la caserne. Je me souviens d'avoir pensé que rien n'était plus beau qu'un ciel qui s'éclipse à la lisière des blés. J'ai habité au 12 rue Bourdeau jusqu'à mes onze ans. Je me souviens d'avoir appris à ma sœur à faire du vélo à côté de la grille d'égout qui bordait notre maison et d'avoir joué aux espions de longues heures avec ma grande sœur. Je me souviens du jeune chêne que j'ai écorché à force d'y grimper, de la fenêtre blanche de ma chambre qui donnait sur la piscine hors terre, des bains chauds qu'on prenait avec mes sœurs après y être allées et du cabanon délabré où j'aménageais une cabane de survie. Mais je me rappelle surtout les fins de journées que je passais à me promener, légère. Je revois mes premières joies et mes premières peines à travers mes petites lunettes rondes et je remercie la rue d'avoir guidé mes Puma roses.

DÉTECTIVE DE TON CŒUR
Olivier Normand-Jenny

Coupable de fuir les jours inconfortables
Je sais que tes excès sont inévitables
Laisse-moi te comprendre tout est pardonnable
Détective de ton cœur

Méfiant et amoureux je t'observe de loin
Tes nuits de whiskey je connais trop bien
Si tu ignores où tu vas je sais d'où tu viens
Pas besoin de lois pour moi tu n'es coupable de rien

Cachée dans l'ombre des silences rarement à découvert
Tu te dévoiles comme un clair de lune ennuagé
Un moment de vulnérabilité une étincelle de vérité
Que me suggèrent tes indices lumières ?

Quelles sont les chances qu'on s'innocente ensemble ?

Coupables de fuir les jours inconfortables
Je sais que nos excès sont inévitables
Laisse-moi nous comprendre tout est pardonnable
Détective de ton cœur

Qui est coupable ? Qui est innocent ?
Qui reproche quoi ? Qui se souvient vraiment ?
Tu laisses peu de traces de tes entrées et sorties
Fantôme sans ombre semblant de flagrant délit

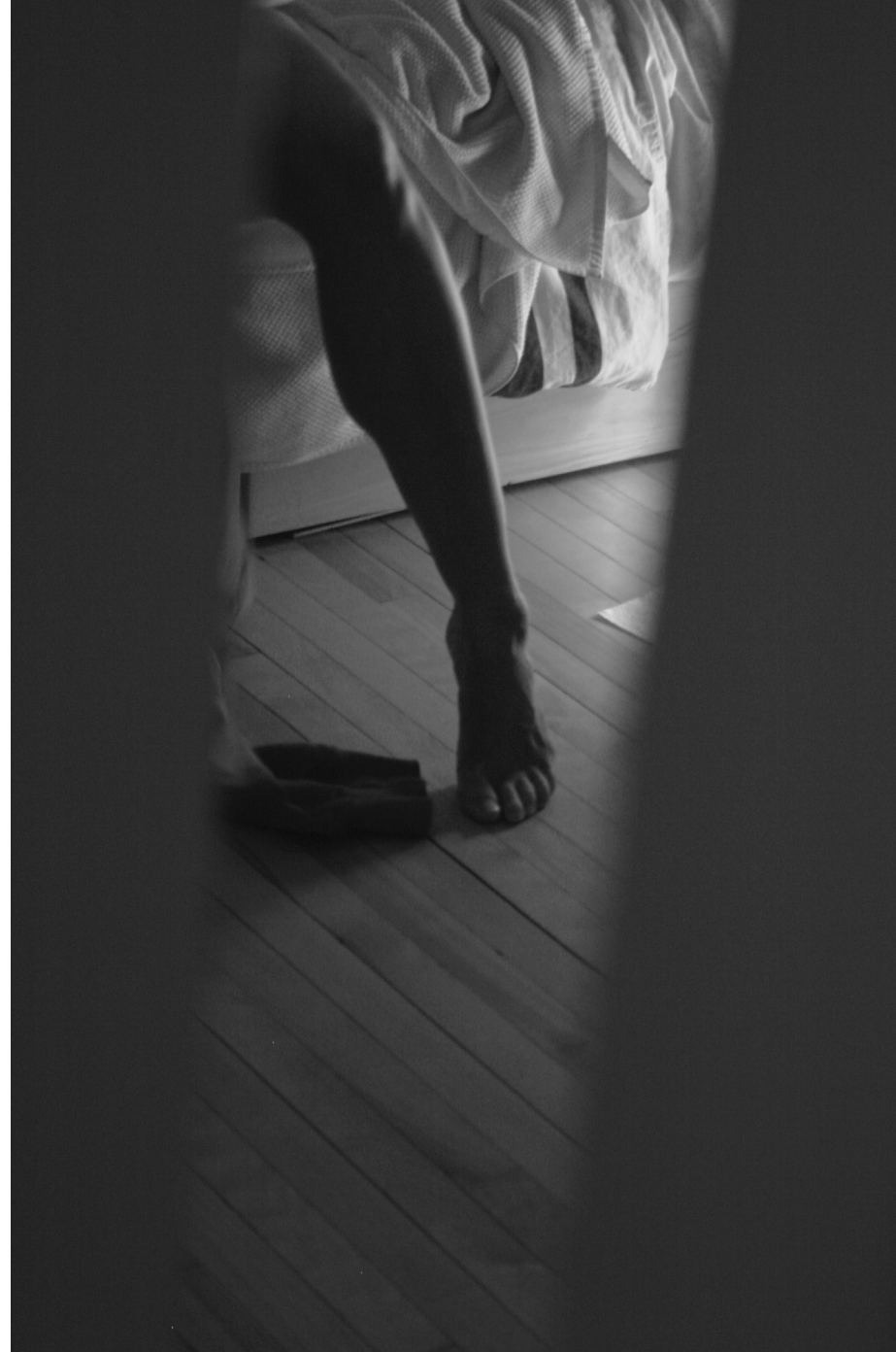
Je retrace ton histoire tes allers-retours
Les alibis que tu inventes tes émois au compte-goutte
Malgré les déroutes ta délinquance m'envoûte
Ta beauté n'a d'égal ton indépendance

Et si tu savais que je te suivais me laisserais-tu te rattraper ?
Et si tu te laissais prendre en feignant l'innocence
Je fermerais les yeux sur tes confessions incriminantes

Entre ruines et condos tu tournes les coins ronds
Entre détours et culs-de-sac tu éludes mes questions
Entre amants et contacts en constante disparition
Entre mes doigts tu t'échappes sans explications

Quelles sont les chances qu'on s'innocente ensemble ?

*Coupables de fuir les jours inconfortables
Je sais que nos excès sont inévitables
Laisse-moi nous comprendre tout est pardonnable
Déctective de ton cœur*



SANS TITRE

Alexe Martin

c'est pas bon le mush, y'a rien à faire. 2.6 grammes c'est peut-être deux champignons de taille moyenne, mais j'aimerais mieux me les faire pousser au fond de la gorge. je finis par les mâcher, combinés avec du pain naan froid que ma grand-mère a pas fait et des clémentines qui sont pas du maroc. une partie sort de mon estomac dans le chaudron à sauce à spag. on fait pas de sauce à spag faque c'est le chaudron à vomis. les hallucinations me donnent le vertige, des petits yeux envahissent les murs blancs et des veines mauves entortillent mon associé de débauche. j'ai mal au cœur. mes yeux coulent. balcon. l'hiver est parti juste pour nous. les écureuils mangent tous les petits bourgeons. criss on aura pas de feuilles sur les arbres s'ils continuent de même. on a chaud, on se fait des petits kombuchas dans des pots massons avec de la glace, le gros luxe. je suis ma tante sur sa chaise en plastique l'été. le chien est couché au soleil. y'a rien de plus beau qu'un animal qui fête la venue du printemps



PHYCOSE

Victor Aymé Lesage

Un arbre, et, moi, parcraftent trois vieusses hominiser les branches de leurs veines se rétractent vers son nez parquant les rideaux de la chambre n'a plustre gargardeles donc, Zélure Sortane crac plique, il frêle, un tas de bras se serrant les coudes rentrent dans l'orifice mouillé de la petite sujette son scrotum vers la fentignagnure s'emmèlent les cris et les geignements du capital ne cesse de se déverser sur sa peau teinte de coups et d'agrumes sans acouleurs, il se lève et va contempler sa proie ne peut plus bouger dans ses attaches-tu les bagages ? il est maintenant temps d'afreugres plissures et de rachats chez les femelles soupirs, aaaaaaarhe ! huuuurgne ? eaah ! aaah ! sartre pédophilie de beauvoir, les sophistes masturbent leurs scènes d'adultères infantiles tels les phileux qui pleurent devant un mur de vignes retournées vers son centre-là, ils peuvent danser sans rythme leurs paroles vides prônant les chèques de l'état et la reconnaissant sa proie, il lui dit sans urnes :

— Qrgue-moi, les ragmes de ta peau te galurent dergne quarce par Foucault lesquélière !

Mais, Zélure Sortane-toi, il te prend les cheveux et rentre ta tête sur son sexe tel platonne-toi les socrates fumant leurs paroliers d'opiumannons donc quelques pays ! Rien ne peut nous arrêter alors le sperme se déversa sur ta chair à peine mature de son deuxième sens-tu l'attraction que tu leur apportes ? Tu as fondé trois philosophies à toi, toute seule, tu as pris l'éfrène de ces phileux sans tête d'épormyables pensées leur viennent de ta pudeur

se découvrant sous leurs yeux, mais qu'on leur laisse le bénéficira jamais ton corps de leurs sièges à l'assemblée de nos parcours scolaires, tu restes et resteras une tache sur un journal sans valeurs nifiastre-toi, débarbouille ta pensée et reconnais la vie ne t'a appris que le litte-toi, fuis, vers d'autres, vers d'autres, vers tant d'autres.



RECOMMENCER

Anne-Sophie Emond

Les orages, les ouragans
Ont vu passer trop de temps

Autre soirée d'été azur
Speaker trop fort
Langue bleue, barbotine sucrée
Nos deux corps lourds contre le gazon mouillé
Je regarde le ciel devenu

Jaune
Il déverse ses larmes pesantes
Sur mon cœur épouvante
Tu perds tes esprits
Le soleil s'évanouit

Les orages, les ouragans
Ont vu passer trop de temps

Le ciel s'enflamme orange-brûlé
Avant de s'effacer comme
toi
Tu ne me donnes plus de roses
Mon cœur implose

Le silence s'installe
Le vide m'encombre, nous encombre
Nous enveloppe de ses grands bras
L'obscurité m'avale, l'air devient glacial

Les orages, les ouragans
Ont vu passer trop de temps

UN GARÇON, UN SIMPLE GARÇON

Nelson Étienne Holland

La jupe retroussée d'une étudiante, ce fessier rebondissant, ces jambes qui se rencontrent, se détachent et se rattachent à l'unisson et dans le désordre. La cellulite vibre avec chaque pas qui heurte le sol, et lui, elle, leurs corps qui ne se rejoindront jamais. La maigreur et les courbes, la volupté et la démarche fendante. Les yeux du garçon, vice, mépris et admiration, voix rauque et abolement envers ce corps, cette peau qui se dévoile, puis se cache à mesure qu'il monte sa pupille le long de ses vêtements, maigres tissus élastiques qui s'enlèvent alors, qu'il s' imagine jeter par terre pour la retrouver nue devant sa figure toujours vêtue. Elle est plus grande que lui, rester habillé remettrait sûrement le rapport de force dans le bon sens.

Les jambes dandinantes demandent le prix d'une bière à l'exposition montée à l'Agora. Le garçon derrière la caisse relève son visage bourdonnant :

« Mais mais mais oui ohh regardez ses yeux. Oh regardez son sourire connaisseur et subversif. Je demande à ma collègue vendeuse ce que l'on peut offrir à cette ravissante cliente.

- On a des... On a quoi encore ?
- On a de la blonde, de la rousse, de la...
- Ouais anyway fuck that, c'est cave la bière !

Ma camarade me dévisage, je suis mauvais vendeur, ses yeux sont énervés, aucune compassion ; elle se fout du handicap qu'est mon état alcoolisé. Mais la fille, l'autre fille, la belle fille, la non-binaire par défaut de sensualité traumatisée, cette fille-là me sourit encore et achète deux bières blanches. Elle me dit de me calmer un peu sur ma consommation et j'entrevois la mère de famille bienveillante qu'elle deviendra un jour. Mais en ce moment,

elle est fesses, vêtements, fesses et jambes et chevelure colorée. Une brève interaction après laquelle je peux me réfugier sous le pupitre en grimaçant, satisfait.

– Bonne nuit, plus de bière, ok ma belle, tout le monde devient ma belle, hein ? En tout cas je t'aime je pense, bye bye bonne nuit, ohhhh le plancher est confortable, il embrasse mon visage... »

Plus tard, dans le parc, allongé sur la glissoire, il griffonne son manifeste sur une feuille de papier :

« Je suis une vache, une merde de vache, mon humanité est une pustule sur le visage de la terre, une tumeur cancéreuse qui menace la beauté du monde, mais je te prends dans le creux de mon bras, ma chère inconnue et je te vire de bord et te baise par derrière, mais je crois qu'un jour je vais me fatiguer de faire ça, je ne suis pas fait pour l'humanité. Ton cul qui rebondit sous moi, c'est trop de trouble, j'ai plus envie. »

Il appuie son menton contre le module, imagine un passant qui voit sa silhouette, petite, faible, noircie par la nuit.

La femme n'est plus devant lui ; le papier sablé de la pente en plastique desséché le retient en pleine descente. Les jeunes gens subversifs et talentueux lui sont hostiles. Et son corps le refuse aussi, régurgite en toussotements ce qu'il tente d'y introduire, le petit refus, le vomissement est vite ravalé en coulées d'acide dans sa gorge. Les organes purs et virginaux supportent difficilement les actions de son esprit corrompu.

Il signe son nom sur le bout de papier, étend son index vers l'avant et tend son pouce vers l'arrière en arme à feu, place le bout de l'arme sur sa tempe, puis contre son oreille, puis en dessous de son menton et finalement, il est confortable, il tire la gâchette, tente de projeter ses ambitions contre la glissoire rude, le plastique grugé qu'il veut décorer de son vermeil, de sa cervelle morcelée, rose.



LE DERNIER DES CONS

Yohan Charrette

Je suis seul
Toujours dans ce puits
Dans une froideur de nuit
Comme le dernier des cons

Condamné déjà
Pour mes erreurs
Je ne peux pas
Exorciser les pleurs

Je suis de loin
Le dernier des saints
Je me bats en vain
Je dois me rattraper avant la fin

Je me suis confessé
Au père qui m'a dit :
« Mon Dieu, mon garçon
T'es le dernier des cons »

J'ai voulu lui dire
Que je voulais partir
Que je ne voulais pas mourir
Mais le bon Dieu ne m'a pas laissé finir

Et puis c'est là que je suis
Toujours dans ce puits
Bien plus froid que la nuit
Comme le dernier des cons

PRIÈRE DE ME DEMANDER DE ME TAIRE
Sophie Groleau-Rouleau

Le sable monte dans ma gorge
Étouffe le feu des paroles qui me forgent
Un silence lourd
La nuit qui dure pendant le jour

Cependant, c'est dommage, c'est ainsi
Je ne sais pas lire
Je ne sais pas additionner
Je ne sais pas savoir

Le sable cuit dans mon ventre
La chaleur m'expulse de mon antre
J'explose en une gastro de mots
Qui ne sortent jamais comme il faut

Cependant, c'est dommage, c'est ainsi
Je ne sais pas lire
Je ne sais pas additionner
Je ne sais pas savoir

Je danse dans le désert
Mon sort est retourné à l'envers
Mes mouvements immenses vagabondent
Mon grand écart fait le tour du monde

Cependant, c'est dommage, c'est ainsi
Je ne veux pas lire
Je ne veux pas additionner
Je ne veux pas savoir

Je refuse de manger les arrèstoppes
Je refuse d'arrêter d'acheter des balles de laine
Je refuse d'arrêter de tricoter du sens
Tais-toi tais-toi tais-toi
Je ne t'entends pas



LETTRE POUR ELLE

Marillalys

Je ne sais pas à partir de quel moment tu as perdu pied. Que tu m'as déclarée indigne de ta confiance. Ou quand j'ai pu en faire trop ou pas assez.

Malgré tout, sache que pour moi, cette complicité, cet attachement, ces éléments de notre Saint-Graal relationnel n'ont jamais perdu en valeur ; ils ont simplement évolué.

C'est ce en quoi j'ai prêté ma foi : la confiance. Malgré nos disputes futiles, l'aliénation parentale, nos confrontations d'opinions, nos blessures transformées en carapaces, j'ai toujours eu confiance en nous.

Ce lien si fort m'a toujours semblé indestructible, malgré ces moments de plus en plus fréquents où il a été ébranlé par cette incertaine réciprocité. Qu'importe ce que l'avenir nous réserve, je tiens à ce que tu le saches d'avance, petite sœur, jamais je ne te laisserais tomber.

Jamais.

Te perdre serait le pire des malheurs.

Te perdre serait pire que *It* en termes d'images d'horreur.

Te perdre serait la définition de la douleur.

Qu'elles parlent ! Ces fausses fraternités, toujours, je serai de ton côté. Je serai présente pour t'écouter, quand ton cœur aura besoin de déborder. Et si l'insolence ose venir te frôler, toujours, je prendrai ta défense pour te remonter.

Ma sœur, mon alliée, ma meilleure amie, ma confidente.

Je veux que tu saches à quel point tu es précieuse à mes yeux.
Plus que mes passions pour le chant et la danse réunies ! De tout cœur, je souhaite te voir grandir et continuer de me dépasser.

Tu imagines ? Toi et moi, dans 10 ans, n'est-ce pas intrigant ?
Qui sait quelles autres folles on fera ? De quel garçon on parlera ? De quelle musique on raffolera ? De quelle danse on s'affolera ?

Nae dongsaeng, dans tes hauts comme dans tes bas, j'espère que tu me garderas, qu'éternellement tu laisseras une petite place pour moi dans ton cœur si grand et si fragile à la fois.

Nous sommes différentes, et ça, c'est beau ! Ce mélange de couleurs, de nos personnalités m'a toujours paru comme une force, un bel assemblage de nos cœurs si semblables et si différents. Ma grande, continuons de nourrir ce mélange de bleu et de rouge, pour garder ce si beau purple intact.

Ma sœur, mon cœur, ma raison d'être, s'il te plaît, ne me rejette pas.

Donne-moi la chance d'être la meilleure version de moi-même, une meilleure sœur, une meilleure femme un peu plus chaque jour. Et même si le destin nous sépare, s'il te plaît, ne m'oublie jamais.

Ma sœur, ma chérie, mon premier amour,

Toujours, je serai là pour toi,

Saranghae.

BRÛLURE **Marie-Laurence Therrien**

D'abord, la main
ensuite le bras
et le doigt dans
la bouche

puis tout

les yeux fermés
ce qui sert
et qui desserre
est venu
et reparti
il y a eu
le cul
le cou
ce moment où
je m'étouffe.

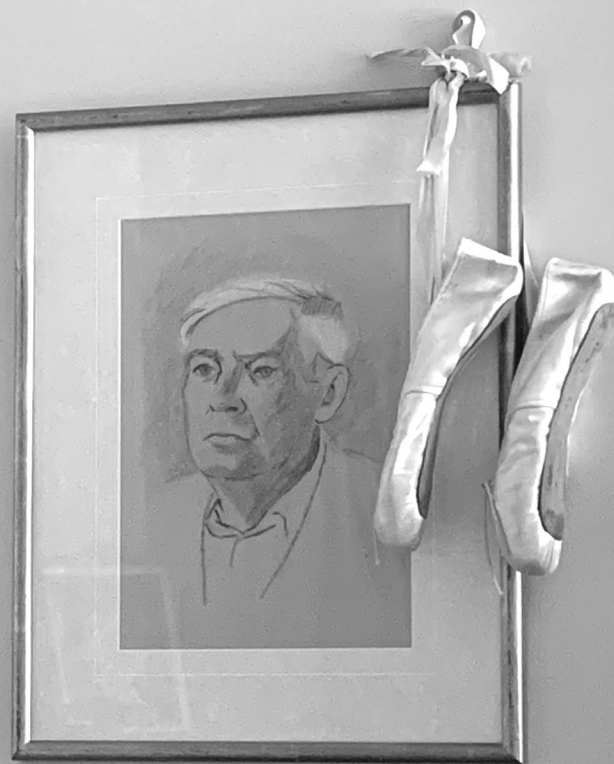
Les mots tombent, on ne trouve plus grand-chose à faire :
ce qui touche salit et ce qui ne touche pas s'oublie.

27 OCTOBRE

Sarah-Jeanne Gueribi

Tu es là, la nuit. Dans mon rêve, tu habites tes yeux saules douleur. Je me vêts d'une larme pour te garder près de moi. Ton odeur salée m'évoque l'océan. Sache que je me noierais dans chaque goutte d'eau pour te revoir. Tu es endormi au futur. J'aimerais bouger à ta place, t'offrir une partie de mes tissus alourdis de ton exil. Étreindre ton corps vide me torture. Dieu a du culot de prétendre qu'il nous aime. Réfugie-toi dans mon ventre, vole mon vivant. Je veux déchirer le temps pour aller te chercher et rapiécer la poussière de toi, je me rappelle à quoi tu ressemblais. Je me suis dépecée l'épiderme et l'ai cousue à l'envers, le sang dehors, et cela était moins douloureux que ton départ. Je me suis clouée les poumons aux cordes vocales pour me sentir moins seule. Tes yeux sont restés ouverts, tu voulais rester jouer. La mort s'excusera quand elle croisera ton regard. Il m'arrive de songer au fait que l'amour ne vaut pas cette torture insondable. Je suis celle qui t'a perdu et non celle qui t'a adoré. *Comprends-tu ?* Comprends-tu que je ne suis plus que mes souvenirs de toi, que désormais la mort, je l'aime, car elle te recèle ? Mon cœur étiré, trop immense pour ce qui reste. L'amas de peau en trop t'appelle.

Je ne t'en veux pas, non, jamais, *mon bébé*, l'amour trucidé, je le savais. Je le savais quand je t'ai pris dans mes bras, toi, plus petit qu'un grain de semoule. Pardonne-moi, mon trésor, de t'avoir mis dans un monde qui commence.



MINUTE PAPILLON

Maryka B. Proulx

Il saisit le nez de mon sexe et pénètre sa queue vacillante à l'intérieur de ma narine la plus étroite. Dépucelée pour toujours, il fallait bien simuler le plaisir de ces va-et-vient qui ne me firent rien, non, ils me firent sentir morte. Les pets d'air inodores que relâchait le cratère de mes fesses à découvert laissaient s'émaner pourtant une odeur de cadavre qui n'empestait que moi ; à quoi rime la mort après la vie s'il n'y a personne pour s'attrister de notre absence ? Il éjacula d'abord sur mes seins pour ensuite branler ce qui lui restait de sperme dans ma bouche. Cette bouche qui espère désespérément se suffire des nutriments emberlificoteurs et rajeunissants contenus dans la semence des hommes pour ne plus jamais avoir à ravalier le goût de l'échec, celui de la nourriture.

Je suis une parfaite victime. J'éveille le sadisme des plus grands, des plus forts. Je réagis naturellement aux claques, aux insultes comiques ou à n'importe quel changement de ton qui pourrait potentiellement révéler une idée préconçue, une accusation hâtive à mon égard. Comme plusieurs, désirant fondamentalement plaire, je ne me plains que très rarement et comme une petite chienne battue, je retourne aux pieds de mon maître, qu'importe s'il me néglige. Je suis loyale, pas par amour, mais par engagement ; je dois pardonner pour ne pas perdre, pour ne pas m'égarer.

Il m'arrive parfois de baiser avec des gens que j'aime.

L'envie lui reprend, mon corps le repousse. J'accepte cependant ses baisers ; ils ont dû le confondre puisqu'il

pénètre mon anus sans me prévenir. Je veux sortir de cet appartement de merde, j'ai juste fucking mal. Scuse, mais je décâlisse.

La déception est moins grande lorsque tu les méprises un peu, lorsqu'ils sont idiots.

Ses airs intellectuels me manquent. J'ai surréagi ; je suis immature. On me dit souvent de relativiser ; je me responsabilise désormais. Rien ne sert de se dédouaner d'un petit viol. Il ne m'aurait pas touché si je m'étais affirmée. Alors, je vous implore d'entendre mon dernier souhait :

Je veux participer à un gang bang dans lequel vous n'êtes pas pour me réconcilier avec ma sexualité.



5 juin 1923

[...] la question à laquelle je voudrais avoir réponse est celle-ci : Pensez-vous qu'on puisse reconnaître moins d'authenticité littéraire et de pouvoir d'action à un poème défectueux mais semé de beautés fortes qu'à un poème parfait mais sans grand retentissement intérieur ? [...] C'est tout le problème de ma pensée qui est en jeu. Il ne s'agit pour moi de rien moins que de savoir si j'ai ou non le droit de continuer à penser, en vers ou en prose.

Je me permettrai un de ces prochains vendredis de vous faire hommage de la petite plaquette de poèmes que M. Kahnweiler vient de publier et qui a nom : Tric Trac du Ciel.

- Antonin Artaud



le bruit des choses heurtées